

Capsule linguistique

Semaine du 7 novembre 2016

Nommer le pays



Une partie de la nomenclature du territoire canadien puise sa source dans les langues autochtones. Rien de surprenant alors d'hésiter au moment d'orthographier des noms géographiques. Les participants au *Concours de dictée*, racontant un voyage sur la Côte-Nord québécoise, l'ont appris à leurs dépens le 19 octobre dernier.

En effet, des mots abénaquis, algonquins, attikameks, cris, hurons, inuits, malécites, micmacs, mohawks, montagnais et naskapis tiennent une bonne place dans le tissu toponymique du Québec. Bien avant l'arrivée des Européens, les Amérindiens et les Inuits utilisaient des milliers d'expressions pour désigner les endroits qu'ils fréquentaient. D'abord transmis oralement, ces noms de lieux ont été transcrits de façon approximative, voire fautive, par des cartographes ignorant pour la plupart les langues autochtones. C'est en partie ce qui explique pourquoi les Magog, Yamaska, Coaticook et Kuujuaq, qui nous sont familiers, forment un véritable casse-tête orthographique!

« À la Manicouagan ! »

Popularisée par le chanteur Georges D'Or, la Manicouagan est cet important cours d'eau de la Côte-Nord, qui trouve sa source principale dans le réservoir du même nom. Un prêtre jésuite aurait été le premier à parler de la « grande rivière de *Manikouaganistikou* », que les Français appelaient la rivière Noire en raison de sa profondeur. En langue innue, ce nom signifierait « là où on enlève l'écorce de bouleau pour réparer les canots ». Dans les écrits, on retrouve aussi le sens un peu plus mystérieux de « vase à boire ».

Noutascoüan

Natashquan, municipalité de la Basse-Côte-Nord, est surtout connue pour avoir vu naître le poète et chansonnier Gilles Vigneault. C'est en 1684 que l'explorateur Louis Jolliet aurait d'abord orthographié *Noutascoüan* le nom de ce lieu, qui signifie en montagnais « là où l'on a pris l'ours noir » ou « il fait la chasse à l'ours ». En effet, la rumeur voulait qu'un ours se soit un jour aventuré dans la localité, forçant les villageois à entreprendre une chasse pour le tuer. L'orthographe varie ensuite au fil du temps selon les écrits recensés : *Nontascouanne*, *Natasquan*, *Nataskwan*, *Natashkwan*, *Natosquan*, *Nataskouan*, jusqu'à la graphie actuelle, Natashquan, fixée vers 1895.

L'anti-côte ou l'île des Naufrages

L'île d'Anticosti se voit surnommée l'île des Naufrages en raison des nombreux navires ayant sombré près de ses côtes hostiles parsemées de hautfonds. Dans son *Histoire de la Nouvelle-France* (1609), Marc Lescarbot inscrit le mot « Anticosti » sur sa carte et précise que l'île, appelée ainsi par les « Sauvages », est celle que Jacques Cartier a nommée l'île de l'Assomption (1535). Quant à Samuel de Champlain, après avoir écrit Antiscoti et *Antiscoty* pour désigner cette terre, il en change plus tard l'orthographe pour *Enticosty* et *Antycosty*. Fait à noter, les Micmacs donnent encore à l'île d'Anticosti le nom *Natigôsteg*, ce qui signifie « terre avancée », tandis que les Montagnais l'appellent Natashquan — comme le village — parce qu'ils y chassaient l'ours.

« Entre les rochers »

L'origine du nom Tadoussac a suscité plusieurs interprétations, dont « endroit aux homards » (*Shashuko*) et même « mamelles » (*Totouskak*), une allusion aux deux collines

rondes qui s'élevaient près du village. Bien que cet endroit soit situé en territoire innu, son nom pourrait aussi venir du micmac *Gtatosag*, « entre les rochers », en référence aux rives escarpées du Saguenay. Différentes graphies comme Tadoussak et Thadoyzeau ont aussi été relevées au cours des siècles.

Békomo?

Ironiquement, durant la dictée, Baie-Comeau a reçu différentes orthographes s'apparentant à celles de toponymes autochtones (« Békomo » et « Becomo » en sont des exemples). Or, cette ville porte un nom bien français puisqu'elle a été baptisée ainsi en l'honneur de Napoléon-Alexandre Comeau, géologue et naturaliste de la Côte-Nord.

Source :

QUÉBEC, Commission de toponymie du Québec, *Banque de noms de lieux du Québec*, [En ligne], www.toponymie.gouv.qc.ca/CT/toposweb/recherche.aspx

Monik Richard et Mélanie Bergeron
Animatrices de la Politique de valorisation de la langue
CAF (local A-492, poste 7352)